

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament

Véronique Arnold

Préface

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » : cet aphorisme de Char, que reprend Arendt en 1961 dans sa préface à *La Crise de la culture*, exprime en peu de mots la terrible difficulté de nos vies contemporaines. Nous sommes dans une brèche, écartelés entre un passé qui ne nous dit plus rien et un futur que nous pensons définitivement incapable de porter nos espoirs et nos rêves. La crise apparaît ainsi comme la menace permanente de la perte, et elle ne fait que répéter, sur des modalités et dans des registres différents, l'événement bien réel de l'anéantissement de toutes les dimensions de l'humanité : l'événement totalitaire.

Au cœur de la brèche, la question est : de quoi nous faut-il nous souvenir ? Quelle peut être encore notre mémoire ? Si « le fil de la tradition s'est rompu », le passé tel qu'il nous est transmis ne peut plus servir de guide pour l'avenir. Mais la crise, en tant qu'elle est aussi le moment du jugement, nous contraint à envisager d'autres regards sur le passé, au-delà de la seule tradition, à l'écouter, nous dit Arendt, « avec de nouvelles oreilles », à entendre les manières dont les faits et les œuvres consonent ou dissonent avec les conditions fondamentales de l'existence humaine. La mémoire devient alors celle des capacités humaines dans leur pluralité, de notre capacité à la destruction comme de notre capacité à la liberté. Il est essentiel de continuer à juger, et de continuer à penser, de tenter collectivement de transformer notre désert en monde habitable.

Le totalitarisme, qui fait fond sur un double mouvement social d'amasement et d'atomisation, produit un homme désindividué, incapable d'action et de pensée. L'idéologie, d'une cohérence absolue, à distance des faits, loin d'un réel toujours décevant, est animée d'une force pure, destructrice de tout contenu, de toute expérience véritable. Elle est négation de cette épreuve du monde qui n'émerge que dans le sens commun. Le sens commun ne relève ni de la pure rationalité, ni de la pure émotion ; il est partage imaginaire du sensible et devient « cœur intelligent » lorsqu'il est reconnu comme le nœud de nos existences. Face à l'idée totalitaire selon laquelle « tout est possible », face à l'idée d'une inéluctable nécessité déterminant le monde, Arendt offre l'image de l'événementialité radicale de la naissance. Chaque homme est porteur de nouveauté, et son action dans le monde doit être comprise comme une seconde naissance. C'est là que prend place la liberté, une liberté qui n'est pas le fruit de la solitude intérieure, dans laquelle toujours, comme l'avait noté saint Augustin, on veut et on ne veut pas en même temps, mais qui se manifeste dans la présence des autres. « Pour qu'il y eût un commencement fut créé l'homme, avant qui nul autre n'était », écrit encore Augustin. L'humanité réelle n'est pas celle, abstraite, des « droits de l'homme » ; elle est affirmation de la puissance de commencement logée en chacun de nous. Si l'amour consiste à dire à tout instant « je veux que tu sois » (« *volo ut sis* » – d'Augustin, toujours), l'amour du monde est ce même vouloir pur, à destination de tout ce qui, entre les hommes, produit du sens.

La connaissance, comme savoir établi, s'incarne aisément

dans un livre. Mais Arendt était moins une femme de connaissance qu'une femme de pensée. La pensée est un mouvement : elle est dialogue incessant de soi avec soi, dialogue qui suppose la convocation permanente des autres, ou du monde, défini comme la réalité regardée depuis une multiplicité de points de vue. Jamais la pensée ne se fige. Comment alors en faire un livre ? Arendt a témoigné de sa peine à écrire. C'est que le mode de réalisation du livre s'inscrit dans une activité radicalement différente de l'activité de penser. Il est une œuvre ; il demande à être fabriqué, et s'inscrit dans le monde à la manière des objets d'usage, constitutifs de repères communs dans la solidité qui leur est propre.

Parmi les objets-du-monde, les œuvres d'art acquièrent une place singulière : elles fondent la dimension transhistorique et transgénérationnelle des existences individuelles et collectives. Elles constituent un ensemble paradoxal de supports : elles sont par excellence du monde, mais elles expriment la capacité humaine à produire l'écart vis-à-vis de ce qui est, ici et maintenant. Fréquenter les œuvres, c'est trouver des compagnons de vision et d'écoute, morts ou vivants, dans cette vie-ci qui est la nôtre. C'est saisir des occasions infinies de dialogue, d'appropriation, donc de pensée. La culture véritable n'est pas la culture de soi que pratique le « philistin cultivé », qui fait des œuvres des outils de fermeture du commun. Les œuvres sont les supports d'une mémoire ouverte et vivante. Elles instituent la perception du monde, non seulement tel qu'il est, mais tel qu'il a été et tel qu'il peut être, dissonant ou consonant avec nos conditions fondamentales. Or Arendt a toujours vu la mémoire à

l'œuvre dans la langue ; c'est sans doute pour cette raison qu'elle s'est faite également poète.

La question devient alors : quelle forme rend possibles de multiples appropriations de la pensée arendtienne, dans la perspective d'une donation de sens, c'est-à-dire d'une mémoire des capacités ? La pensée étant en elle-même événementielle et mobile, comment en faire une œuvre ?

Nous y trouvons une magnifique réponse dans les créations de Véronique Arnold.

Son travail nous offre bien sûr des *images* : des concepts représentés, une réalité symbolisée, alors que, on le sait, elle a pris le visage de l'indicible. Le *symbole*, comme le dit Kant, « donne à penser ». Si l'on comprend que le sens procède de multiples reprises, d'infinies individuations, le symbole doit être vu surtout comme un relais : il favorise le *passage* de la pensée, sa circulation, et donc la mobilité de notre propre imagination. C'est alors qu'au lieu de figer la pensée en une œuvre, il la rend au contraire à son essence ; en effet, plutôt que de fixer les concepts en clichés, il les ouvre à un avenir indéterminé, qui sera investi par la pluralité des expériences des spectateurs. Le spectateur de l'œuvre est alors le spectateur du monde, c'est-à-dire qu'il s'inscrit *politiquement* en lui. Car la politique est une communauté de spectateurs avant d'être une communauté d'acteurs.

Mais dans le travail de Véronique Arnold, il y a aussi le *geste*, dont les œuvres portent la trace visible. Broder, c'est véritablement *ouvrer*, c'est inscrire l'humain et l'inhumain dans la chair du monde. C'est marquer le sillon sensible d'un partage des expériences. C'est également rappeler l'importance de l'acte lent, dans une société prise

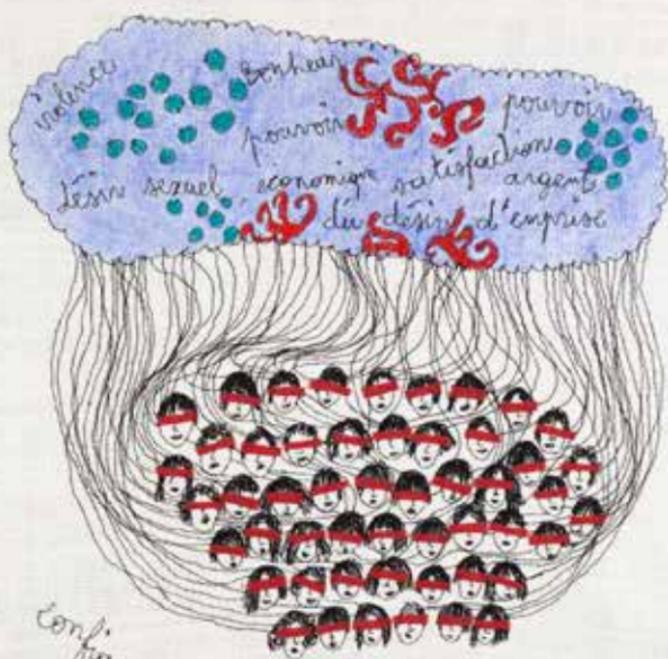
de vitesse, mélange contradictoire d'accélération et de pétrification. C'est y produire un autre temps, qui fait se rejoindre la durée de l'œuvre et l'évanescence de la pensée, par la médiation de la *ligne*.

Le fil ici n'est pas celui, unique et rompu, de la tradition, qu'il s'agirait de tenter de réparer. Les fils sont multiples et sont ceux de la mémoire. La matérialité du texte brodé renvoie à la peine de l'écriture, au mouvement long de la *mise en œuvre*. Tous les fils sont ici tirés ; ils ouvrent le passé en témoignant de l'ouvrer des œuvres.

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament ». L'accepter implique de toujours imaginer, mais cette imagination n'est ni la soumission à une lecture fictive et systématique de ce qu'est et doit être le monde, ni la fuite loin des espaces du commun et le refuge dans des oasis de tranquillité, dont le statut ne vient que du désert qui les encercle. Cette imagination se garde de tout cliché : la mobilité imaginative n'est pas une force unidirectionnelle ; elle est modification incessante de notre regard, attention à la pluralité des points de vue qui constituent à eux tous le sens renouvelé du monde.

À cet égard, *exposer* ainsi Arendt, manifester les infinies filiations dont est capable notre mémoire, contribue superbement au déploiement de l'intelligence du cœur.

Carole Widmaier



confiance à la seule imagination

Mais demeure aussi cette vérité
que chaque fin dans l'histoire contient
nécessairement un nouveau commencement ;
ce commencement est la promesse, le seul « message »
que la fin puisse jamais donner.

Le commencement,
avant de devenir un événement historique
est la suprême capacité de l'homme ;
politiquement, il est identique
à la liberté de l'homme.
Initium et esset homo creatus est -
« Pour qu'il y eût un commencement ;
l'homme fut créé »
a dit Saint Augustin.

Ce commencement
est garanti par chaque nouvelle naissance ;
il est, en vérité,
chaque homme.



pour qu'il y eût
un commencement,
l'homme
fut
créé.

La qualité - qui prédomine chez l'élite totalitaire, c'est qu'elle ne se prend jamais à penser au monde tel qu'il est réellement, et ne compare jamais les messages à la réalité. Parallèlement, la vertu qu'elle cultive par-dessus tout est la loyauté au Chef qui, tel un talisman, assure la victoire finale du message et de la fiction sur la vérité et la réalité.

Le fondement de la structure n'est pas la sagesse des paroles du Chef, mais l'infailibilité de ses actes.

Ce qui lie ces hommes est une croyance ferme et sincère à la toute-puissance humaine. Leur équilibre moral, leur croyance que tout est permis, repose sur la conviction solide que tout est possible.

la toute-puissance humaine - la toute-puissance humaine



Weite Länder,
Enge Gassen,
Brüder, das ist unser Schritt.
Weinen, Lachen,
Lieben, Hassen,
Alle Götter gehen wir mit.

Vastes terres,
Rues étroites,
Frères, c'est notre fait.
Pleurer, rire,
Aimer, haïr,
Nous entraînons tous les
Dieux avec nous.



Ce qui était séduisant,
c'est que le terrorisme
était devenu une sorte de philosophie
exprimant la frustration, le ressentiment
et la haine aveugle, une sorte d'expression
politique qui s'exprimait à travers des bombes,
qui observait avec délices
la publicité donnée à ses
actions d'éclat

et qui était entièrement prêt
à flager de sa vie pour contraindre
la société normale à reconnaître son
existence

C'est ce même esprit, ce même jeu qui pousserent
Gebels, longtemps avant la défaite de l'Allemagne
nazie, à annoncer avec un plaisir évident qu'en
cas de défaite, les nazis saurient claquer la
porte derrière eux et laisser un souvenir
derrière eux.

terrorisme



frustration
ressentiment
haine

Le philistin qui se retire dans sa vie privée, qui se consacre exclusivement à sa famille et à sa carrière : tel fut le dernier produit, déjà dégénéré, de la croyance bourgeois au primat de l'intérêt privé. Le philistin est un bourgeois coupé de sa propre classe, un individu atomisé, produit de l'effondrement de la classe bourgeoise elle-même. L'homme de masse, que Hitler conditionna pour lui faire commettre les crimes de masse les plus monstrueux de l'histoire, ressemblait au philistin plutôt qu'à l'homme de la populace ;

il était le bourgeois qui, dans les ténèbres de son univers, se souciait avant tout de sa sécurité personnelle, prêt à tout sacrifier - croyance, honneur, dignité - à la moindre provocation.

La fascination mûrissait non de l'habileté de Staline et de Hitler dans l'art du mensonge, mais du fait qu'ils étaient capables d'organiser les masses en une unité collective qui souterrait leurs mensonges avec une impressionnante magnificence.

Des tracages purs et simples du point de vue de la science semblaient recevoir la sanction de l'histoire elle-même lorsque toute la réalité en marche des mouvements les souterrait et prétendait tirer d'eux

l'inspiration nécessaire à l'action.

Les masses se sentent fortement attirées par « des systèmes absolus, qui font dépendre tous les événements de l'histoire de grandes causes premières reliées les unes aux autres par une chaîne fatale, et qui suppriment pour ainsi dire, les hommes de l'histoire du genre humain (selon les mots de Tocqueville).

Mais il n'est pas douteux que les dirigeants nazis croyaient réellement aux doctrines savantes, qu'ils ne se contentaient pas d'utiliser pour leur propagande :

« Mieux nous reconnaissons et discernons les lois de la nature et de la vie [...] plus nous nous conformons à la volonté du Tout-Eissant. Mieux nous connaissons la volonté du Tout-Eissant, plus grande devient nos succès ».

La propagande totalitaire a élevé la scientificité idéologique et ses techniques prédictives à un degré inconnu d'efficacité dans la méthode et d'absurdité dans le contenu.



De l'alternative :

faire face à la croissance anarchique
et à l'arbitraire total de la décadence

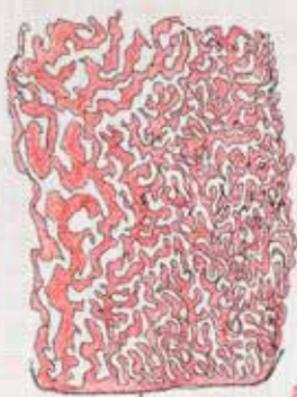
ou

s'incliner devant une idéologie à la
cohérence extrêmement rigide

et fantastiquement fictives,
les masses choisissent probablement toujours le second
terme - non qu'elles soient stupides ou peureuses,
mais parce qu'au milieu du désastre général,

cette évasion
leur accorde

en minimum
de respect de soi.



croissance anarchique



idéologie à la
cohérence extrêmement
rigide

Respect de



soi ?

La conviction essentielle que
partagent tous les échelons,
du compagnon de route au
leader est que la politique
est un jeu où l'on triche

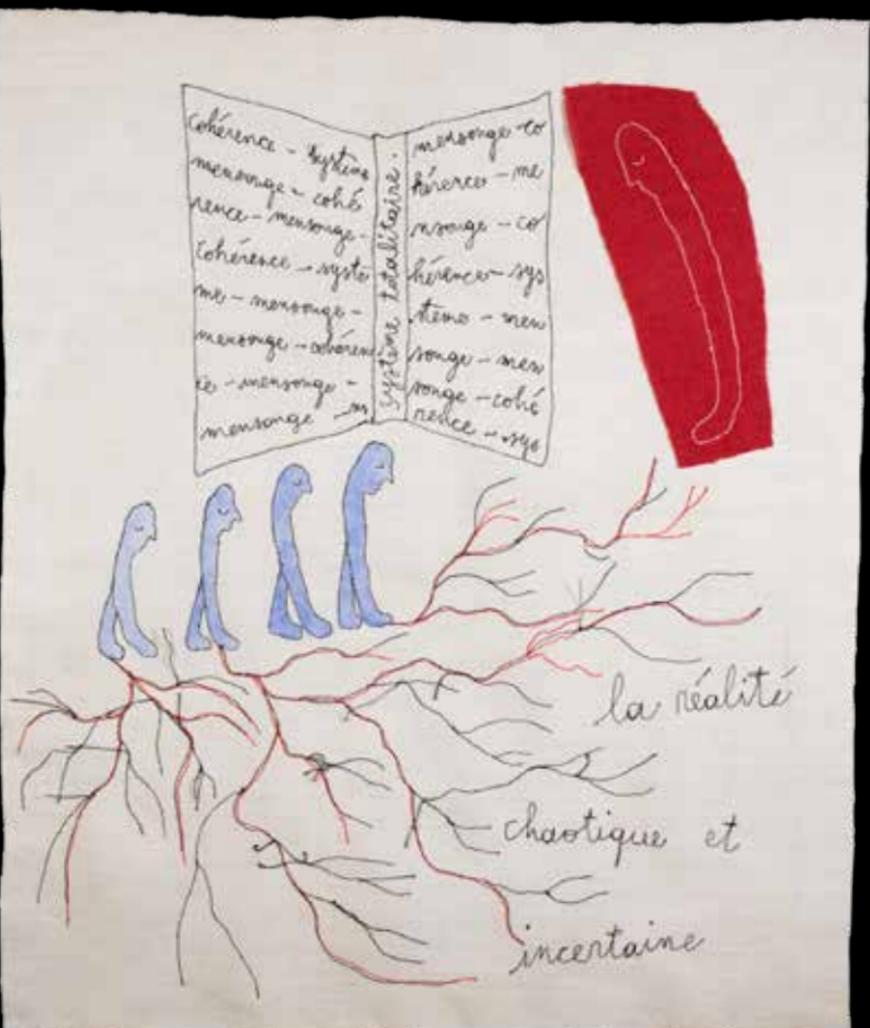
et que le 1^{er} commandement
du mouvement, « le Führer a toujours raison »
est aussi nécessaire pour les objectifs de la politique mon-
diale,

c'est-à-dire de la tricherie à l'échelle mondiale

que les règles de la discipline militaire le sont pour
les objectifs de la guerre.

la politique est un jeu où l'on triche.

la politique est un jeu où l'on triche.



Cependant la solitude augustiniennne
 d'ardente lutte, à l'intérieur de l'âme
 était entièrement inconnue, car le combat dans
 lequel il s'était trouvé engagé n'était pas un
 combat entre la raison et la passion, [...] c'est-
 à-dire entre deux facultés humaines différentes mais
 c'était un conflit à l'intérieur de la volonté elle-
 même. Et cette dualité à l'intérieur d'une
 seule et même faculté avait été reconnue comme
 la faculté de la pensée, comme le
 le dialogue que j'ai avec moi-même
 En d'autres termes,
 le 2 en 1 de la
 solitude qui met
 en mouvement le processus de pensée
 a l'effet exactement opposé que la
 volonté: il la paralyse et l'enferme
 à l'intérieur d'elle-même;
 le vouloir dans la solitude
 est toujours velle et volle,
 vouloir et ne pas vouloir en même temps.



Schwere Sanftmut ist
Im Inneren unserer Hände,
wenn die Fläche sich
zur fremden Form bequemt.

Sanftmut ist
Im Nacht-gewölbten Himmel,
wenn die Erde sich
der Erde anbequemt.

Sanftmut ist
In Deiner Hand und meiner,
Wenn die Nähe jäh
Uns gefangen nimmt

Schwermut ist
In Deinen Blick und meinem,
wenn die Schwere uns
Einander stützt.

la douceur est la douceur est la douceur



douceur

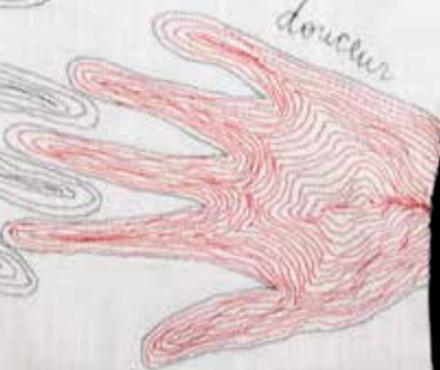
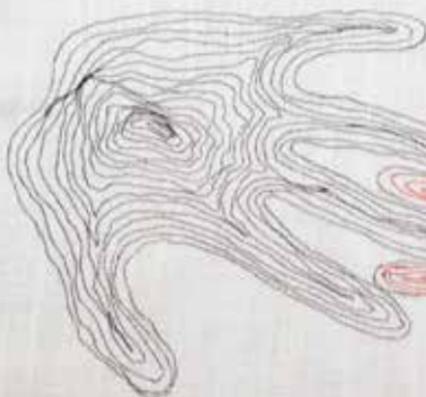


Sanftheit

douceur

douceur

douceur



Pendant très longtemps,
la normalité du monde normal constitue la
protection la plus efficace
contre la divulgation
des crimes de masse totalitaires.

« les hommes normaux ne savent pas
que tout est possible. »

en présence du monstrueux, ils refusent d'en croire
leurs yeux et leurs oreilles, tout comme les hommes
de masse ne font confiance ni à leurs yeux ni à
leurs oreilles devant une réalité normale où il ne
reste pas de place pour eux [...]

Cette répugnance du sens commun à croire le monstrueux,
le dirigeant totalitaire lui-même ne cesse de l'encou-
rager : il s'assure qu'aucune statistique digne de foi,
qu'aucun fait ni qu'aucun chiffre contrôlables ne
soient jamais rendus publics,
de telle sorte qu'il n'y ait que des récits subjectifs,
incrédibles et sujets à caution
à propos des lieux

où sont relégués les morts-vivants.



Der Abend hat mich zugedeckt,
So weich wie Samt, so schwer wie Leid.
Ich weiss nicht mehr, wie Liebe tut,
Ich weiss nicht mehr den Felder Glut,
Und alles will entschweben,
Um nur mir Ruhe zu geben.

Ich denk an ihr und hab ihr lieb,
Lockt sie aus fernem Land.
Und fremd ist mir das Korn und Get,
Kann weiss ich, was mich brennt.

Der Abend hat mich zugedeckt,
So weich wie Samt, so schwer wie Leid.
Und nirgends sich Empörung rückt
Zu neuer Erd und Fröhenheit.

Und alles Weiter, das mich rief,
Und alles gestern klar und tief,
Kann mich nicht mehr betören.

Ich weiss ein Wasser, gross und freud,
Und eine Blume, die flühen reunt.

Was soll mich zornen?

Der Abend hat mich zugedeckt
So weich wie Samt, so schwer wie Leid.

Le soir m'a enveloppé
Aussi doux que velours,
aussi lourd que souffrance.



Komm und wohne
in der schrägen, dunklen Kammer meines Herzens,
dass der Herde Werts noch zum Braum sich schliesst.

Komm und felle
in die kanten Gründe meines Schlafes,
der sich ergötzt vor Abgrunds Staub unserer Welt.

Komm und fliege
in die ferne Kette meiner Sehnsucht,
dass der Brand aufleuchte in die Höhe einer Flamme.

Steh und bleibe.
Warte, dass die Ankunft anentriarbas
zukommt aus dem Zerwurf eines Augenblicks.

Tiens et habite
la chambre brisée et sombre de mon cœur
pour que l'ampleur des murs en espèce
encore se close.

Tiens-toi là et demeure.
Attends que l'avenir s'avance
et soit inévitablement
de l'aboutissement d'un instant.

La chambre brisée
et sombre de mon cœur



Tiens-toi là
et demeure

pas un mot ne peur l'obscurcissement.
pas un dieu ne lève la main -
Où que par ailleurs je regarde
la terre qui s'annonce.

Nulla forme qui se détache,
Nulla ombre en suspens.
Et sans cesse j'entends :

trop tard

trop tard

trop tard

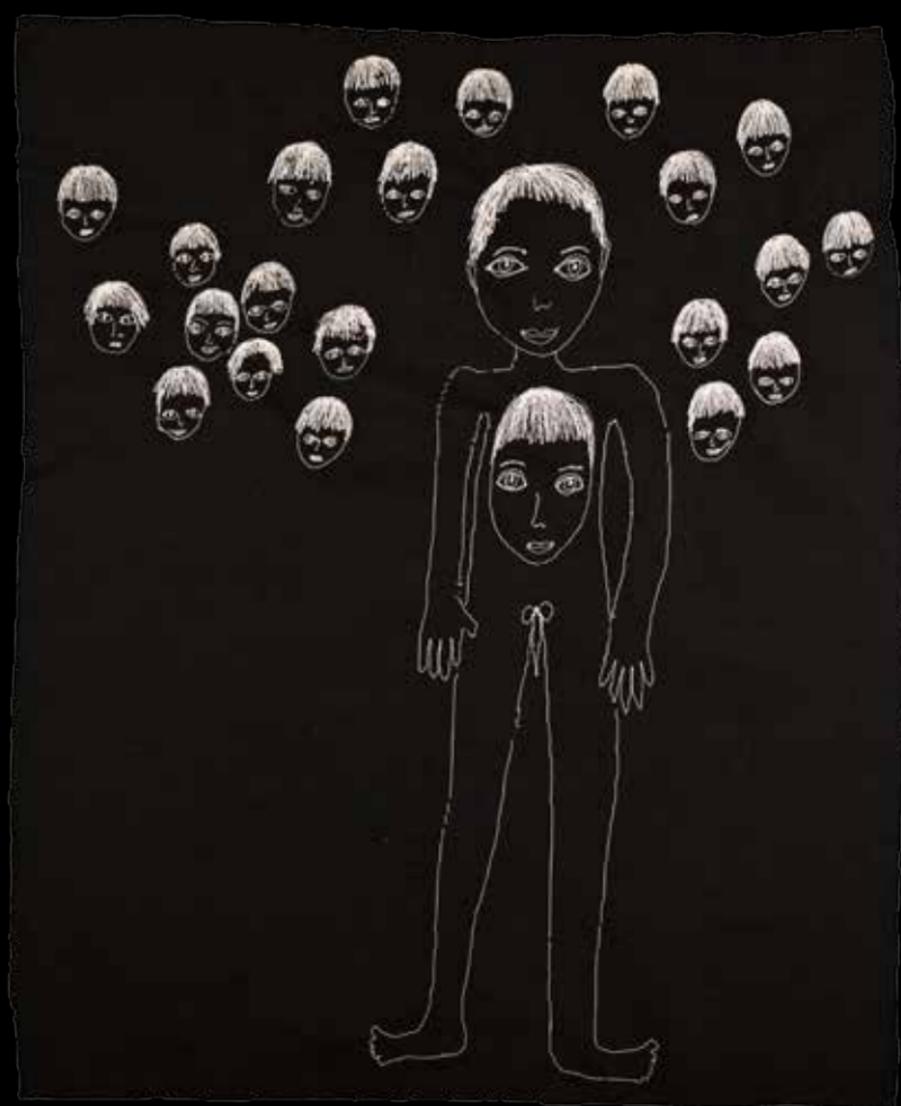
trop tard



L'initiative intellectuelle, spirituelle et
artistique est aussi dangereuse pour le
totalitarisme que l'initiative criminelle de
la populace, et l'une et l'autre sont plus
dangereuses que la simple opposition politique.

La persécution systématique
de toutes les formes supé-
rieures d'activité intelle-
ctuelle par les nouveaux
dirigeants de masse a des
raisons plus profondes que

leur ressentiment naturel
pour tout ce qu'ils ne peuvent comprendre.





LÉGENDES

- | | |
|---|---|
| 11. <i>Sans-titre</i> | 27. <i>La réalité chaotique et incertaine</i> |
| 12. <i>Pour qu'il y eût un commencement</i> | 28. <i>La solitude</i> |
| 13. <i>L'homme fut créé</i> | 29. <i>Vouloir et ne pas vouloir</i> |
| 14. <i>Le sentiment de toute-puissance</i> | 30. <i>Schwere Sanftmut</i> |
| 15. <i>Qui est le maître ?</i> | 31. <i>Douceur</i> |
| 16. <i>Vastes terres</i> | 32. <i>Tout est possible</i> |
| 17. <i>Émerveillement</i> | 33. <i>Le monstrueux</i> |
| 18. <i>Frustration</i> | 34. <i>So weich wie Samt</i> |
| 19. <i>Terrorisme</i> | 35. <i>So schwer wie Leid</i> |
| 20. <i>Les philistins</i> | 36. <i>Tiens-toi là</i> |
| 21. <i>La fascination</i> | 37. <i>Et demeure</i> |
| 22. <i>Scientificité idéologique</i> | 38. <i>La terre qui s'amoncèle</i> |
| 23. <i>Nos émotions sont nos dieux</i> | 39. <i>Trop tard</i> |
| 24. <i>De l'alternative</i> | 40. <i>L'initiative personnelle</i> |
| 25. <i>Respect de soi</i> | 41. <i>Société de masse</i> |
| 26. <i>Tricherie de la politique</i> | 42. <i>Liberté ?</i> |

Dates : 2017

Techniques : broderie de fil sur textile
(et parfois : collage de textile et de perle)

Dimensions : 40 cm × 50 cm

Courtesy of the artist and STAMPA Galerie, Basel

© Véronique Arnold / Photographies : © Julien Kauffmann

Véronique ARNOLD

Née en 1973 à Strasbourg, France.

Études de littérature et civilisation allemandes.

Vit et travaille en France (Alsace) et en Suisse (Tessin).

Sélection d'expositions personnelles

— 2015

Dessins d'ombre, Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

— 2014

Seguire il filo del discorso, «*Et ces moutons, si doux, dévorent les humains*»,
Buchmann Galerie Lugano

— 2012

Rainer Rainer Rilke à Sils Maria et Soglio, Palazzo Salis, Soglio

Biblioteca Engiadinaisa, Sils Maria (Suisse)

Fragilité de la vie : Fukushima, avec Christine Ferber et Jean-Paul Hévin,
Salon du Chocolat Isetan, Tokyo (Japon)

— 2010

Haikus japonais, Gallery Jean Cocteau, Kyoto (Japon)

Poèmes. (Poèmes de Matthias Dieterle), Kloster St Urban (Suisse)

— 2008

Rêves obscurs (poèmes de Kenneth White),

Konzerthall, Miyazu et Kyoto (Japon)

— 2007

La musique de JS Bach, avec la musicienne japonaise Mayumi Ibata,
Corps de Garde, Colmar (France)

Printemps, Deutsch-französisches Zentrum, Karlsruhe (Allemagne)

— 2006

Poésies gourmandes, avec Christine Ferber,

Salon du chocolat Isetan, Tokyo (Japon)

Salon du Chocolat, Paris

— 2005

Poésie japonaise, Musée de la Régence, Ensisheim (France)

Sélection d'expositions collectives et performances

— 2017

Ceramica / Céramique / Keramik, avec Tony Cragg, Alberto Garutti,
Martin Disler, Bettina Pousttchi, Alex Dorici et Thomas Virnich,
Buchmann Galerie, Agra

Mit Natur zu tun – to do with nature, avec Marlene Dumas, Ian Hamilton Finlay,
Matt Mullican, Guido Nussbaum, Eva-Fiore Kovacovsky, Giuseppe Penone,
Pipilotti Rist, Dieter Roth, Erik Steinbrecher, Gerda Steiner &
Jörg Lenzlinger, Roman Signer, Vivian Suter, et Rosemarie Trockel,
STAMPA Galerie, Basel

ARTBASEL avec STAMPA Galerie, Basel

— 2015

Karl Marx et les fourmis, Buchmann Lugano, Kunst 15 Zürich

Métamorphoses. Véronique Arnold, Gabriele Chiari, Frédérique Lucien,
Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis (France)

Flowers for you, Buchmann Galerie Agra/Lugano

— 2014

Kunst 14 Zürich

Véronique Arnold *Bilder* (avec Claudine Leroy *Skulpturen*),

Galerie Lilian Andree, Riehen

— 2012

Performance en relation avec la musique de JS Bach,

avec le clavicordiste Hansruedi Zeder et le Performer Edmondo Woerner,

Hochdorf – Beromünster (forêt historique) – Samedan (Wassertage) –

Sils Maria (Hotel Waldhaus) etc...

— 2010

Utopies et innovations – architectures transfrontalières, avec les architectes
Herzog et De meuron, Renzo Piano, Frank Gehry, Villemotte, Espace d'art
contemporain Fernet Branca, Saint-Louis

REMERCIEMENTS

Je cherche à exprimer toute ma gratitude à l'égard de toutes celles et ceux qui me soutiennent avec tant d'attention et de gentillesse depuis de nombreuses années.

Je ne peux me résoudre à nommer...

J'oublierais forcément...

Je me sens entièrement constituée de toutes les rencontres, tous les liens aux autres depuis le tout premier souffle sur cette terre.

Merci : je suis si heureuse de vous connaître ou de vous connaître bientôt.

Merci de tout coeur pour :

vos bras
la chaleur de vos baisers
votre lumière particulière
votre tristesse partagée
le pétilllement dans vos yeux
votre sourire
vos colères
vos silences
vos attentes
vos doutes
vos éclats de rire
votre fatigue
les transformations
de votre esprit
les mutations de votre corps
votre différence

vos bras
la chaleur de vos baisers
votre lumière particulière
votre tristesse partagée
le pétilllement dans vos yeux
votre sourire
vos colères
vos silences
vos attentes
vos doutes
vos éclats de rire
votre fatigue
les transformations
de votre esprit
les mutations de votre corps
votre différence

COLLECTION AILLEURS



La Courneuve, mémoires vives

Préface de Cloé Korman
et Solène Nicolas

Raqa. L'histoire n'est encore qu'un regard d'enfant

de Christophe Fourvel

Îles grecques, mon amour

de Philippe Lutz avec des photographies de Bernard Plossu

Un même moment d'existence

de Geneviève Pernin avec des photographies de Lin Delpierre

L'Amour de la marche

de Philippe Lutz avec des photographies de Bernard Plossu

Le Lieu du monde

de Nathalie Sonntag

Comme neige au soleil

de Pascal Bastien

Berlin 2005

de Jean-Christophe Bailly
et Bernard Plossu

Je peux écrire mon histoire

de Abdulmalik Faizi,
Frédérique Meichler et Bearboz

De la futilité et autres nuits rapportées, 2001-2005, entretiens

de Michel Collet et
Matthieu Messagier

En chemin vers Saint-Guilhem

de Philippe Lutz

Du thé et des sourires

de Francis Kauffmann,
préface de Bernard Plossu

Monument

de Bernard Heizmann

Constellations photographiques

de Anne Immelé

La photo du jour

de Philippe Lutz,
préface de Éric Franceschi

1, 2, 3 Istanbul !

de Bekir Aysan

Aujourd'hui, c'est toujours maintenant ?

de Pascal Bastien

Tisseuses de fraternité

de Frédérique Meichler
avec des photographies
de Darek Szuster

Aux frontières de l'oubli

de Baptiste Cogitore

La liste, la collection Samuel-Weis d'art contemporain

de David Cascaro avec
des photographies de Anne Immelé

Terre aimée, un voyage en Inde par la route (1993-1994)

de Laurent Brunet

Du paradis

de Philippe Lutz

Les années Combi

de Françoise Saur,
texte de Michèle Lision

L'École de rame

Scènes du folklore onusien

au Sud Liban

de Nicolas Decoud

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament

Véronique Arnold,
préface de Carole Widmaier

AILLEURS

25

Broderies : Véronique Arnold – Préface : Carole Widmaier
Photographies : Julien Kauffmann
Conception et réalisation : STAR★LIGHT

Achévé d'imprimer en août 2017 sur les presses
de l'imprimerie Schraag pour le compte de médiapop éditions
N° d'imprimeur : XXXXXXXX
Diffusion-Distribution : R-Diffusion
www.r-diffusion.org

ISBN : 978-2-918932-66-6

ISSN : 2259-5783

Dépôt légal : septembre 2017

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication
Direction régionale des affaires culturelles Grand Est

Avec le soutien de la galerie STAMPA à Bâle.
Les tableaux reproduits dans ce livre ont été réalisés pour l'exposition
« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament »
de Véronique Arnold chez STAMPA [01.09.17 — 21.10.17].

STAMPA

Spalenberg 2, CH-4051 Basel
T +41.61.261 7910, F +41.61.261 7919
info@stampa-galerie.ch
www.stampa-galerie.ch



médiapop éditions, 2017 / www.mediapop-editions.fr

MÉDIAPOP ÉDITIONS